

ÉPISODE CÉVENOL 9

9 janvier 2020

Un courant d'air et de rivière

Viens voir mon HLM !

En termes de rentabilité politique, la lutte pour le logement décent n'est pas un bon placement. C'était bon pour l'Abbé Pierre. Dans notre ploutocratie, il est plus porteur de s'acharner contre l'habitat léger, dans le but ultime de chasser ou de mettre au ban certaines populations. Par contre, s'investir pour que des citoyens vivent dans des logements décents, ça ne rapporte rien.

Vous avez tous remarqué que, vu de Maison Rouge, notre beau musée, un paravent de bambous masque pudiquement « la Résidence les Mûriers ». La haie de bambous comme brise-vue, pour dissuader le visiteur de prendre des photos, ou de voir, tout simplement, de l'autre côté.

Car derrière le mur de feuillage, c'est l'autre face, l'autre monde, la face cachée, la face à cacher, l'autre Saint-Jean du Gard, la honte. Une architecture majestueuse d'un côté, un pâtre gris et délabré de l'autre, un parc arboré d'un côté, un carré de chiendent de l'autre, des allées pavées d'un côté, des trottoirs défoncés et moisissés de l'autre.

Quant aux logements (nous en parlerons plus tard), ils sont à l'image de l'extérieur : humides, impossibles à chauffer, totalement dégradés pour certains. Le contraire aurait été surprenant.

Seulement voilà, « la Résidence les Mûriers » est classée logement social, dont le propriétaire est « Habitat du Gard », bailleur public. Habitat du Gard nous assure sur son site : « Les HLM d'aujourd'hui, on est loin des idées reçues ». Effectivement, sur place on peut constater que la « Résidence Les Mûriers », c'est un HLM d'hier, et même d'avant-hier, dans son jus depuis 1973, et que par conséquent, les idées reçues s'avèrent, hélas, fondées.

Pourtant un logement social sain, digne, agréable à vivre, c'est possible. Allez voir à Lasalle, La Grand'Combe ou Alès. Allez voir sur YouTube comme ils sont enchantés de vivre dans des HLM d'Habitat du Gard. (https://www.youtube.com/channel/UCO_NTGxKTTWn7MTSIjTP0PA). Belle propagande que tout ça ! Ici, la réalité est tout autre.

De son côté, le Président d'Habitat de Gard, également Président du Département du Gard, déclare sans vergogne : « Être au service des Gardois, cela signifie être au service des communes en fabriquant, en concertation permanente avec chaque Mairie, des solutions adaptées aux besoins de ses administrés : transformation de maisons de ville, construction de petits ensembles, de villas avec jardins... »



On croit rêver. Il ajoute « L'habitat à loyer modéré est une chance ». Pas à Saint-Jean du Gard, en tout cas, vraiment pas. Peut-être que nous ne sommes pas des Gardois ?

Mais de qui se moque-t-on ? Comment se fait-il que cette résidence, elle, soit à l'abandon depuis tant d'années ? Voici quelques réponses : « Je n'y peux rien », « demandez l'isolation à 1 euro » (inadapté), « il n'y a pas d'argent pour réhabiliter », autant de pépites de mauvaise foi.

Pas d'effort, pas de scrupules non plus, pas l'ombre d'une volonté d'agir, l'indifférence générale, parce que pas d'intérêt politique, pas de retombées électorales, ni économiques d'ailleurs, pas de sanctions non plus. Tout est calculé. Juste l'inertie cynique qui consiste à laisser pourrir, pourrir au sens propre, des êtres humains qui se sentent exclus et qui avec le temps sont devenus résignés : voilà le pire, la résignation. Voilà où on en est. Mais pendant combien de temps encore ? L'histoire n'est pas finie, loin de là... (A suivre) D.P.

SOS Pradelle en souffrance

À l'ESAT (Etablissement et Service d'Aide par le Travail) la Pradelle à Saumane/St-Jean du Gard, la situation s'est assombrie en à peine un an : plus de 11 démissions du personnel administratif et éducatif et récemment la démission du médecin psychiatre qui refuse de se laisser « instrumentaliser comme un médecin de goulag ». Il est normal que les accompagnants soient en colère ou au fond du trou, « ça fait partie du processus, des étapes à franchir avant d'accepter le changement... ». C'est le discours tenu par la direction. Mais de quel changement s'agit-il ?

Pour ceux que l'avenir de l'accueil des adultes autistes et psychotique s'intéresse, le film *Hors-Norme* sera suivi d'un ciné-débat samedi 18 janvier, animé notamment par Mr Bourdely, fondateur de la Pradelle et Cosimo Santese, psychologue et psychanalyste. À partir de 20h30 à St-Jean du Gard.

Linky : un bilan

Le déploiement par Enedis des compteurs Linky devait être réalisé à St-Jean du Gard au mois d'octobre 2019. La troupe de choc du sous-traitant Parera est arrivée vers le 25 septembre et a posé pendant près de cinq semaines, selon le site d'Enedis, 1320 compteurs des 2420 compteurs répertoriés. La pose est considérée comme achevée. Quid des 1000 compteurs restants ?

Le collectif Stop-Linky a informé depuis le mois de mai la population des problèmes que soulève l'installation de ces compteurs dits intelligents ou communicants à travers des tracts et des stands sur le marché. De nombreux habitants se sont opposés à la pose du Linky et en ont informé Enedis par courrier et en apposant un autocollant « Stop Linky » sur leur porte ou compteur. Au moment de la pose, les membres du collectif ont pendant plusieurs jours suivi les agents de la société Parera pour vérifier qu'ils respectaient le refus des abonnés.

Les installateurs n'ont pas toujours contacté les abonnés pour leur demander s'ils acceptaient un Linky et l'ont systématiquement posé dans les couloirs d'immeubles ou à l'extérieur quand il n'y avait pas d'autocollant. Pourtant, la démarche prévoyait de consulter obligatoirement les bénéficiaires au préalable. En cas de refus signalé, ils en ont informé Enedis qui a pris le relais en harcelant les abonnés par courriers et téléphone. D'abord pour tenter de les convaincre puis pour les menacer, notamment de poursuites judiciaires. Il ne faut pas se laisser intimider et continuer de s'opposer à la pose. N'hésitez pas à envoyer une copie de ces courriers au collectif Stop-Linky de Saint-Jean du Gard. stoplinky-st-jean-du-gard@laposte.net

Nouvelle guerre en vue ?

En ce début d'année, coup de tonnerre dont on ne connaît pas encore les répercussions à court et moyen terme : Le 3 janvier, le général Qassem Soleimani, chef de l'unité d'élite Al-Quds des Gardiens de la révolution en Iran a trouvé la mort dans une frappe américaine sur le véhicule qui le transportait près de l'aéroport de Bagdad. Cette attaque ne peut être réduite à un énième affrontement entre l'Iran et les USA. Il s'agit d'une véritable déclaration de guerre à l'Iran et augure une escalade qui risque d'entraîner la région si ce n'est le monde dans un conflit généralisé. Il semblerait que Trump ait agi sans en informer ses alliés européens et sans mesurer les conséquences de cette agression. Les rapports de force ont pourtant été fortement bouleversés par la guerre en Syrie et la présence de la Russie et de la Chine sur le terrain militaire et diplomatique. Les acteurs locaux se sont renforcés ces dernières années et ont plus d'une fois mis à nu les faiblesses de la « Super-puissance ». Il faut s'attendre à l'appel des Etats-Unis à un renforcement des forces alliées alors qu'ils ont déjà mobilisé 3.500 soldats supplémentaires dans la région.

Le gouvernement français quant à lui s'attelle au démantèlement des acquis sociaux tandis que les budgets de guerre ne cessent d'être augmentés. Ses folies de grandeurs font qu'il ne cesse de se lancer dans de nouvelles guerres : déjà impliqué secrètement en Syrie auprès de groupes armés, en Libye auprès du général Haftar, il « sauve » la France dans le cadre de l'opération Barkhane au Sahel où le Mali, le Niger et depuis peu le Burkina Faso glissent progressivement dans le chaos. Il faut dire stop à toutes ces guerres ! La mobilisation contre la réforme des retraites ne doit pas faire oublier que la France est un pays en guerre et pas uniquement contre sa propre population.

Tv-réalité à Aldi

Aller faire ses courses en ville n'est jamais très enthousiasmant. C'est un peu comme aller défiler un jour de manif syndicale à Alès, on sait qu'on va piétiner toute la journée, et qu'il ne se passera vraisemblablement pas grand-chose de très attrayant, du début jusqu'à la fin. L'autre jour pourtant, accordant mes pas au rythme du tapis roulant automatisé de la caisse d'Aldi, livré à moi-même face à l'absorbant étalage de barres chocolatées Kinder et de briquets électroniques en promo, la discussion entre un client et la vendeuse en poste me tira de ma torpeur. Il était question du mouvement de grève et des retraites.

L'oreille dressée et alerte car intrigué de savoir ce que pensaient mes congénères de la politique du gouvernement et de la situation actuelle, quel ne fut pas mon désarroi quand j'entendis leurs propos qui suivirent !! En l'espace d'un instant, des années de conjoncture défavorable, un enchaînement inaltéré de bilans nationaux déficitaires, une crise sans cesse aggravée, des restrictions et des casses budgétaires à tire-larigot, et des mois passés à se serrer la ceinture furent, dans une nonchalante commodité, mis sur le dos de... « ces immigrés qui viennent en France pour toucher les aides » !!

Piqué au vif, mon sang n'a fait qu'un tour, je m'invitai prestement dans la discussion et commençai à rétorquer à ce retraité décomplexé qui venait de professer une telle obscénité. S'en suivit alors un grand déballage d'âneries telles que les rédacteurs du Figaro en auraient sûrement rougi s'ils faisaient leurs courses à Aldi : « Ils sont nourris-logés et veulent pas bosser », « A Marseille, un gars de 36 ans se faisait passer pour un mineur et avait violé trois fois ! », « Faut vivre avec eux, je sais de quoi je parle »... Enchaînant tour à tour clichés racistes et xénophobes, je tentais de garder mon calme et de lui asséner une argumentation sans faille, sans pour autant desserrer l'étreinte de ma mâchoire sur l'os que nous rongions tous deux.

Celui-ci finit par lâcher prise, puis se précipita vers la sortie du magasin, tout en traitant dans un ultime aboiement rageur les immigrés de « bougnoules » ! Toute répartie aseptisée n'avait servi en rien et n'avait pu pénétrer pas même d'un iota cet esprit obtus et dur comme la pierre. J'aurais dû plutôt lui mordre le mollet ou bien lui rétorquer que, si Charles Martel avait bel et bien stoppé les Musulmans à Poitiers, Le Pen, Sarkozy et Macron réunis n'empêcheraient jamais les réfugiés subsahariens de mettre à sac la CAF et la Sécu ! Au moins ça l'aurait bien mis en rogne et peut être fait flipper un peu !

Pensant retrouver un peu de sérénité dans nos échanges avec la caissière qui n'avait participé qu'en second plan à cet échange furibond digne d'un plateau télé sur TF1 en période électorale, celle-ci m'accorda, dans une concession en demi-teinte, que le problème pour elle, ce n'était pas que les gens soient étrangers, mais qu'il venait de tous ceux qui ne voulaient pas travailler et profitaient du système. Preuve à l'appui, le gérant de son magasin peine à recruter, et la dernière candidate préférerait rester au chômage pour garder ses aides. Un vertige me saisit imaginant un salaire au smic face au nombre d'heures passées à ranger les étals de cette grande surface jusqu'à l'âge de 64 ans... Je tentais dans un ultime effort de lui faire entendre que ce n'est pas sur les plus précaires ni sur les vestiges des mécanismes de protection sociale qu'il faut taper, qu'il ne faut pas se diviser face aux patrons mais bien se battre contre les inégalités de répartition des richesses... Peine perdue, des décennies de lobbying et de discours politiques démagos ont eu raison de toute réflexion ce matin là. Finalement, peut être aurais-je mieux fait d'aller en manif...

F.

Envoyez-nous vos contributions et remarques. Contact episodecevenol@laposte.net

Ne pas jeter sur la voie publique S. V. P.